



LE TRAVAIL AU SEIN DE L'INSTITUT

Du congrès de Flohimont (la digue digue don...) aux suivants...

Il est devenu évident qu'avec des possibilités réduites, il est possible de faire un gros travail enthousiaste... puisqu'il s'est auréolé d'une chanson du congrès.

Nous avons prévu un simple *camp* pédagogique nous dégageant de tous soucis matériels. Mais des camarades nous écrivaient : « Je ne suis pas campeur, et pourtant... » ce qui fait qu'avec l'accord des mouvements de jeunesse nous avons obtenu des lits de sangle. Quelques congressistes ont logé dans un petit hôtel ou chez l'habitant. On pourrait d'ailleurs se limiter au *camp*, car si nous n'avions pas eu ce temps exécrable, nous aurions reçu bien plus de 20 campeurs sur 60 participants. Et une réunion de 20 camarades permet déjà un travail efficace. Certains nous ont dit exactement : « On apprend bien plus dans un petit congrès »... sans doute parce que chacun peut poser plus de questions personnelles.

Il suffit donc d'un site agréable et de quelques réalisations dans une petite école pour qu'avec l'aide du D.D. et de quelques « orateurs » de bonne volonté on réalise une excellente rencontre.

PROPAGANDE. — Inutile de s'étendre sur ce point. La moitié au moins des congressistes sont venus à l'appel de *L'Éducateur*.

ORGANISATION GÉNÉRALE. — Participation aux frais : la mise de 200 fr. a suffi. Envoyer à chaque inscrit un questionnaire où vous n'oublierez pas de lui demander quelle question il désire voir étudier. C'est votre Institut départemental déclaré qui doit solliciter la réduction de 20 % en envoyant les statuts. Se renseigner dans une gare importante.

ORGANISATION MATÉRIELLE. — Le petit restaurant acceptait les non campeurs pour 200 francs par jour (sauf petit déjeuner) avec suppléments possibles, ou 250 fr., repas abondants garantis. Tous nos congressistes, sauf quatre campeurs, ont préféré une popote avec produits de choix autorisés par la douane, pour 113 fr. par jour ! Il suffit d'un poêle à lessiveuse et de quelques ustensiles. En donnant la liste des congressistes, vous obtiendrez des débloquages du Ravitaillement.

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE. — Le congrès doit durer au moins une semaine, et comporter un emploi du temps moins pressé, avec une journée d'excursion au beau milieu : elle constitue une mise au point automatique du premier travail effectué. Plan d'une journée : travail de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 20 h. 30 à 22 heures, avec démonstration pratique le matin avec les enfants. L'après-midi : exploration du milieu. On peut inviter des officiels à la séance d'ouverture. (Nous avons obtenu que notre rencontre soit intégrée dans la Quinzaine de l'Ecole Laïque) au cours de celle-ci, on discute le plan de travail qui est un ordre d'urgence *sans horaire*, sauf en ce qui concerne les orateurs, qui ne sont libres que le jour de leur visite.

Ce programme peut être modifié à mesure que le travail progresse. On visite l'exposition (si elle existe) le premier jour, puis on y retourne pour un point précis (dessin, travaux d'art, expérimentation d'un micro, etc...).

Avec un nombre maximum de 100 congressistes, il suffit de quelques commissions. Voici celles qui ont fonctionné à Flohimont : arts, maternelles et cours préparatoire, classes uniques, écoles de villes, plans, brevets et examens, jeunesse. Quant aux connaissances, leur acquisition a été étudiée en séance plénière. Le rôle des commissions est de limiter par avance les questions à l'ordre du jour de l'Assemblée plénière et d'étudier des points spéciaux.

Une soirée a été réservée à une réunion de parents.

Le congrès a participé à une fête villageoise de bienfaisance. Si aucune fête n'est déjà prévue, le congrès peut en organiser une. Avantages : les éducateurs modernes se font connaître hors de leur milieu et s'initient à la préparation d'une fête scolaire.

Une enquête auprès des congressistes a recueilli leurs critiques. Le journal mural qui y a été réclamé l'aurait sans doute rendue inutile en fin de congrès.

LA CARAVANE. — L'an prochain, nous essayons une formule nouvelle : la caravane pédagogique, se déplaçant à la vitesse du campeur pédestre de Troyes à Dijon par le Morvan, du 20 au 30 juillet. Cyclistes et automobilistes pourront venir. Apporter si possible un pipeau et une marionnette. Chaque relai sera un centre de propagande où une question importante sera traitée et où seront conviés tous les éducateurs des environs. Que les normaliens préparent leur bourse ! Nous admettons aussi un groupe de jeunes gens ouvriers ou paysans, présentés par des camarades, mais en nombre limité (pratique des mouvements de jeunesse). Nous avons déjà une vingtaine d'inscrits et disposons d'une tente.

Le journal « mural » sera fixé à un véhicule...

Que les campeurs, indépendants par principe, ne disent pas : « Je ne gêne pas si j'arrive

sans crier gare ». Il vaut mieux qu'ils envoient leur inscription de principe.

Il y a là une formule qui doit nous amener les jeunes, et nous espérons qu'ils ne seront pas les moins gais.

Donc, à l'an prochain !

ROGER LALLEMAND.

Responsable de la caravane : Y. MARTINOT
directrice Ecole Kléber, Troyes (Aube).

DU STAGE DE CANNES à la correspondance interscolaire idéale

Depuis la libération, je pratique les échanges interscolaires. Les première et deuxième années, Alziary m'intégra dans une équipe. Par relations, je découvris quelques collègues. C'est ainsi que, durant l'année 47-48, j'ai travaillé avec une équipe de vingt écoles. Ma classe comptant vingt élèves, chaque enfant avait un camarade dans une école correspondante, et était chargé des relations avec cette école. J'ai écrit aux collègues inconnus qui, comme moi, sont débordés de travail (c'est l'apanage de l'école nouvelle), les deux tiers m'ont répondu X semaines après ma première lettre, et nos relations se sont arrêtées là (sauf pour quatre). Par contre, les journaux scolaires mensuels, les lettres et cartes postales des élèves ont permis une année assez fructueuse. J'étais enchanté de ces échanges, et, croyant avoir atteint l'idéal, je pensais conserver mes vingt écoles, une année encore.

Mais vint le Stage de Cannes, fin juillet. Six journées de travail et de franche discussion, dans l'atmosphère la plus sympathique. 130 collègues de tous les coins de France, quelques-uns d'Afrique, de Suisse, d'Italie. Chaque jour, de 7 heures à 24 heures, nous avons travaillé avec le matériel C.E.L., parlé et discuté, sous la haute autorité de Freinet. Nous avons pris contact les uns avec les autres, nous avons fait connaissance. Allions-nous nous quitter, nous oublier, après ces journées enthousiasmantes ? Non ! Nous avons senti la nécessité impérieuse de continuer à travailler ensemble, au 1^{er} octobre.

C'est ainsi que je me suis créé, à Cannes, une équipe de choix : 15 camarades de France, de Suisse, d'Italie, d'A.O.F., qui me connaissent et que je connais, avec lesquels j'ai discuté des échanges interscolaires — but de la technique Freinet — comportant une exploitation complète des journaux, lettres et documents. Nous allons travailler, entre nous, au maximum, dans le souvenir de la chaude et riche atmosphère du Stage de Cannes.

Naturellement, je suis dans l'obligation de cesser la correspondance avec une douzaine d'anciennes écoles. Je le fais avec beaucoup de regrets, car j'ai beaucoup appris avec elles. D'ail-

leurs, j'espère les retrouver plus tard, lorsque j'aurai fait connaissance avec les maîtres, à l'occasion d'un congrès ou d'un stage C.E.L.

Camarades, qui sentez le besoin de quitter la voie traditionnelle, route de plaine, pour vous engager dans la voie nouvelle, sentier de montagne, allez, l'an prochain, au Stage Freinet, vous serez plongé dans un bain de travail et de camaraderie, et vous ne pourrez que mettre votre bonne volonté au service de la C.E.L., derrière le dynamique et sage « Papa Freinet ». CANET, Avrolles (Yonne).



AUX CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE

À la suite du Stage de Paris, le matériel suivant est disponible :

Limographe ; presses ; composteurs, c. 12, 18, 36 ; polices c. 12 et 18 avec casses ; demi-police c. 36 avec blancs.

Ecrire, suffisamment à l'avance, à Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemomble (Seine), pour commande, en indiquant la date probable d'enlèvement du matériel (jeudi compris).

Ce matériel est déposé à l'Ecole de garçons de Rosny-sous-Bois (Seine).



GROUPE LANDAIS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

La Gerbe landaise « L'Amasse » paraît depuis avril.

Les imprimeurs landais sont invités à adresser, pour le 25 octobre, à Lafargue, à Soustons, 70 exemplaires d'une feuille de leur journal pour « L'Amasse » n° 4.

Cet appel s'adresse à ceux qui ont participé aux premiers numéros mais aussi et surtout à ceux qui n'ont encore rien envoyé.

Pour les abonnements, verser 120 francs au C.C. 434-90 Bordeaux au nom de Lafargue, à Soustons.



AUX ABONNÉS ARDENNAIS

Pour mettre sur pied sans dérangement pour personne une exposition départementale, nos camarades ardennais sont priés de mettre de côté dès maintenant, et jusqu'à Pâques, les travaux particulièrement réussis de leur classe.

Ils recevront bientôt un plan leur indiquant le numéro à indiquer au verso de leurs documents à exposer selon la nature de ceux-ci.

Il suffira ensuite de grouper tous les numéros semblables pour constituer une exposition bien ordonnée, qui aura l'avantage de refléter la vie de nos écoles telle qu'elle est, sans qu'il soit besoin de préparation spéciale.

Après Pâques, les maîtres ont d'autres soucis : examens, fêtes de fin d'année, etc...

ROGER LALLEMAND.